

rent rencontrer de vrais amis et auxquels est confié le soin de protéger leurs intérêts. Ces visites contribuent aussi à créer ce qui est plus nécessaire encore, le sentiment national, sentiment qui manque beaucoup dans le pays, je regrette de le dire. Plus que tout autre peuple, les Canadiens sont trop enclins à rabaisser la valeur de leur pays ; ils sont trop enclins à oublier l'importance de ses ressources naturelles, et à perdre de vue ce qu'ils doivent être, ce qu'ils seront un jour. En cela, ils se font une injustice à eux-mêmes et donnent à l'étranger une idée peu favorable du pays.

Nous devons être fiers de former partie du plus grand empire de l'univers, et ce qui devrait être encore pour le peuple canadien un titre de légitime orgueil, c'est le fait qu'il n'est plus un enfant dans les bras de l'Angleterre, mais un peuple fort par lui-même, capable de pourvoir seul à son maintien, et, de fait, un appui puissant pour la mère-patrie.

Je crois sincèrement que nous marchons vers un glorieux avenir, mais en dépit de toutes nos richesses naturelles, des ressources au développement desquelles le Canadien travaille avec courage et énergie, sous la sage administration du gouvernement actuel, en dépit, dis-je, de toutes ces choses qui nous rendent de plus en plus indépendants, je crois que l'idée d'union à l'empire britannique n'a jamais été plus profondément enracinée dans le cœur et l'esprit du peuple canadien.

Comme l'enfant docile, nous ressentons en nous un sentiment de reconnaissance envers cette puissance qui a protégé notre enfance ; et maintenant que nous sommes devenus forts et puissants, nous saluons avec patriotisme et loyauté le trône de sa gracieuse Majesté, la reine Victoria, la femme que nous aimons, que nous respectons et honorons.

Son Excellence a remarqué les grandes proportions qu'ont prises dans notre Nord-Ouest, les industries agricole et minière.

A titre de cultivateur, je crois qu'il est de notre devoir de remercier le Tout-Puissant, dispensateur des dons dont nous avons été gratifiés dans le cours de la dernière saison. Il est évident que dans un pays comme le Canada, avec la merveilleuse étendue de son territoire, il est impossible que chaque section fournisse le genre exact de produits désirés ; mais si l'on prend le pays en général, je crois que la récolte de l'année dernière a été très bonne, exempte de toute gelée ; et dans tous les cas, la production a été de première qualité.

Dans l'extrême Est, la récolte a été très abondante et le temps très favorable. La récolte du foin qui est essentielle dans l'Est du Canada, à cause de la rigueur des hivers qui nous forcent de tenir des animaux dans l'étable, a surpassé tout ce que nous avons eu depuis quelques années.

L'hiver dans le Nord-Ouest a été des plus favorables aux éleveurs qui ont pu tenir le bétail dans une condition superbe. Ils ont également eu un magnifique été pour le pâturage qui est essentiel pour l'élevage du bœuf. Ainsi, cette branche d'industrie a été couronnée de succès.

Le cultivateur canadien a obtenu pour ses produits d'aussi bons, sinon de meilleurs prix que le cultivateur de toute autre section du continent américain, et je maintiens que nous avons eu d'aussi bons, sinon de meilleurs marchés, surtout dans l'Est où, je le dis sans hésitation, l'on a les meilleurs marchés qui se puissent trouver de ce côté-ci de l'Atlantique.

La vie du cultivateur est une vie de labeurs. Après avoir fait ses récoltes et en avoir disposé sur le marché, le cultivateur doit se préparer pour l'année suivante, et ces préparatifs sont d'une grande importance.

Nous avons eu cette année dans le Nord-Ouest une température exceptionnellement favorable pour le labour. Le labour fait de bonne heure en automne, assure des récoltes hâtives.

Avec une perspective, que je crois certaine, d'une hausse des prix du bœuf, le cultivateur canadien a le droit d'envisager avec confiance l'année 1890.

Notre pays étant nouveau et à peine développé, surtout l'Ouest, il était d'une haute importance que Son Excellence eût une connaissance personnelle des merveilleuses ressources qu'il renferme.

Nous bénéficions aujourd'hui des visites faites dans cette partie du pays par les illustres prédécesseurs de Son Excellence. Ces distingués hommes d'Etat, maintenant en Europe, parlent en bons termes du Canada et s'efforcent, grâce à leur position, de promouvoir nos intérêts.

Je crois, M. l'Orateur, que le représentant actuel de Sa Majesté dans ce pays, une fois retourné en Angleterre, sera pour nous un véritable ami travaillant dans nos intérêts, de même que les nobles lords qui l'ont précédé.

Je suis certain que les deux partis dans cette chambre ont vu avec plaisir le paragraphe du discours de Son Excellence, promettant un prompt règlement du point depuis longtemps en litige, relativement à nos droits de pêche. Le peuple canadien a toutes les raisons de féliciter le gouvernement actuel de la courtoisie et de la fermeté avec lesquelles il a agi en cette matière. Il a montré dès le commencement son désir de traiter nos voisins américains avec respect et de ne mettre aucune restriction à leur étrange habitude de mêler les questions internationales aux questions locales ordinaires, bien qu'elles fussent identiques. Nous leur avons donné le temps de se remettre de l'énerverment que crée une campagne électorale ; mais, d'un autre côté, nous n'avons pas voulu, ni ne voulons négliger nos intérêts et laisser usurper nos droits. Le résultat de cette fermeté de la part du gouvernement, joint à son désir de traiter cette question loyalement et sans préjugés, a été que l'univers entier nous respecte pour le courage dont nous avons fait preuve, et reconnaît que nous avons des droits dont on ne saurait trop admettre la valeur. Dans un autre paragraphe, nous trouvons ce qui suit ;

Ayant remarqué la grande attention avec laquelle les autorités impériales, de même que les gouvernements européens, se sont occupés de l'amélioration des modes de pêche, de préparation et de paquage du poisson, j'ai cru qu'il était à propos d'envoyer une commission en Ecosse et en Hollande, chargée d'étudier cette question et de faire rapport de ses travaux pendant la saison de pêche.

Vu la valeur de nos pêcheries, le gouvernement a nommé une commission pour visiter l'Europe et s'enquérir du meilleur moyen en usage pour prendre, saler et paquer le poisson. Le rapport de cette commission sera bientôt soumis à la chambre et je crois que nous serons tous d'accord pour approuver les dépenses nécessaires qu'a dû faire le gouvernement dans ce sens, surtout, si nous tenons compte du fait que, depuis cinq ans, les recettes de la prise du poisson ont été, en moyenne, de \$18,000,000 par année.